

## La dame blanche

*"La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !*

*C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.*

*Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement..."*

□ Un parfum d'aventure planait dans l'air glacé, des bribes de ces histoires de dame blanche, de démons et de créatures de la nuit me revinrent en mémoire. Le cœur serré par l'angoisse, je m'aventurais au-delà du concevable, loin, bien loin, du réalisme, du plausible. Car comment expliquer, lorsqu'on se trouve être à un âge adulte prétendument rationnel, face à une vie de labeur, d'apéritifs insipides avec quelques amis que l'on s'est fait sans conviction, une vie routinière et bien réglée, qu'une nuit, sans raison apparente, on en vienne à rejeter en bloc tout ce qu'on a mit tant d'années à bâtir, en prenant, chaviré par l'incertitude, la suprême décision, celle de franchir la frontière infime qui sépare l'homme sain d'esprit du fou ? Ainsi me suis-je levé, et suis-je parti dans la nuit glacée, suivant un lapin blanc qui n'a jamais existé dans le terrier que j'avais oublié. Retrouver Minna. Retrouver la trace d'une enfance que je n'aurais jamais dû délaisser. Dans cette brume glacée, dans cette odeur d'embruns et d'ajoncs, je retrouvais mes rêves, enfin, et ma vie reprenait tout son sens. Inspirant profondément, je cherchais le courage de l'enfant-corsaire que j'avais si longtemps astreins au silence, et longuais l'interminable avenue bordée de fougères. Nous, les gosses, n'avions pas le droit de nous approcher des marais de Pen-en-Toul. L'endroit s'ornait de milles dangers et légendes que ni les adultes ni les enfants n'osaient contester. Surplombant les marais, le pont qui permettait de quitter Larmor-Baden, le village de mon enfance, et au-delà, bien en évidence, la Pat-en-dioul, la « Main du diable », une profonde empreinte de main logée au cœur de la falaise. Ce paysage maudit suffisait à lui-seul à protéger ce que ces lieux pouvaient avoir de plus précieux : Minna elle-même. Minna, prisonnière de son manoir dont seul le clocher noir dépassait d'entre les chênes. Minna, petite fille au visage pâle que de grands yeux noirs dévoraient, cachés sous une frange de cheveux blonds. Ma petite sauvageonne, courageuse, bercée depuis sa plus tendre enfance de contes et légendes bretonnes et qui venait, dès qu'il lui était possible, me faire cadeau de sa présence. Lorsque ses escapades se surent, s'en fût fini de nos folles envolées

imaginaires, de nos tremblements cachés derrière le grand if du jardin de mes parents, de nos promenades main dans la main le long de port Lagaden, sous la lune, à écouter le clapotis des vagues qui scintillaient. Lâchement, j'avais dit « Adieu » à ma Minna en refermant sur elle la porte de mon enfance. Mais à présent, il était temps de la rouvrir.

Soudain, un frémissement dans l'obscurité d'une des fenêtres me fit sursauter. Alors que je m'étais avancé, perdu dans mes pensées, vers cette cage dorée où on avait retenu si longtemps ma colombe prisonnière, il m'avait semblé... mais non, ce devait être la fatigue, n'avais-je pas, après tout, roulé de Rennes à Larmor-Baden durant près d'une heure et demi, l'estomac vide et l'esprit embrouillé par une nuit blanche ? Et pourtant, il m'avait clairement semblé... que le manoir m'adressait un clin d'œil. Exactement comme ce que m'avait dit Minna :

« Parfois, le manoir est mort, et parfois, il est vivant. C'est quand il est vivant qu'il me fait le plus peur.

Minna avait été élevée, me disait-elle, par son grand-père, un aïeul aux dents gâtées qui refusait d'introduire le démon « modernité » chez lui, et éduquait sa petite fille à grands coups de contes morbides. Ainsi la gamine avait-elle la tête farcie des récits du vieux l'Ankou venu quérir les âmes des morts sur sa charrette, des morgans, créatures des mers assoiffées de sang qui dévoraient les marins et engrossaient les pucelles, et de ces affreux korrigans, petits êtres repoussants à la peau parcheminée qui tuaient les braves gens pour leur prendre leur or. C'était ce grand-père qui la maintenait enfermée dans le manoir autant qu'il le pouvait, mais il ne pouvait rien contre la vivacité et l'agilité de la fillette. Bien que lui vouant une haine tenace pour ce qu'il représentait à mes yeux, un obstacle de poids face à ma bien-aimée, (j'ignorais encore à l'époque qu'elle l'était, et pourtant, elle l'était bel et bien, mon premier, et mon unique, grand amour), j'admirais aussi ce vieillard pour la crainte qu'il m'inspirait. Je ne savais de lui que le portrait que m'en avait fait Minna : un vieil ostréiculteur desséché par le sel et courbé par les ans, qui avait connu le ramassage du goémon dans des charrettes tirées par des chevaux, les danses pour battre la terre au sol des chaumières en sabots de bois, et les chapeaux à guides. Une sorte de respect mêlé de crainte entachait alors la voix de Minna. C'était un homme bon, et pourtant...et pourtant... et là, son récit se brisait, cassé par l'angoisse au fond de sa gorge.

Et pourtant...cet homme là, c'était le diable. An dioul, en personne. Le genre de type à qui il faut faire don d'une âme innocente pour qu'il vous autorise à bâtir un pont. Combien d'âmes avait-il fallu lui donner pour pouvoir bâtir celui de Pen-en-Toul ? Ce diable, que je n'avais pas su affronter à

l'époque, était-il encore là, aujourd'hui ? M'attendait-il, dragon gardien d'une princesse enjôlée, depuis toutes ces années, éclairé par une singulière prophétie contant la venue du héros vengeur ? Je n'étais certain que d'une seule chose : cet endroit me flanquait la chair de poule. Mais pour Minna, j'aurais fait n'importe quoi. N'importe quoi, pour revoir ses grands yeux noirs dévorer son visage de lune. Sous mes semelles, le gravier crissait. Au-dessus de ma tête, une corneille croassa avant de s'envoler. J'hésitais un instant face au large escalier blanc et à la grande porte de bois noir qui le surplombait. Sur la porte, une tête d'homme barbu, portant des cornes, servait de marteau. La maison du diable. Je tremblais, autant à cause de l'humidité et du froid, que de l'excitation et de l'effroi. Quelque chose, tout autour de moi, planait, l'atmosphère se faisait lourde, nauséuse. Je montais une à une les marches et d'une main malhabile me saisis du heurtoir. Les coups résonnèrent à l'intérieur tel un gong effroyable. Le silence se fit. Je gardais d'une main le haut de ma veste serrée. Une goutte de sueur froide vint couler le long de ma nuque. Aucune réponse. Pourtant je me sentais épié, observé. Quelque chose ou quelqu'un me suivait. Comme un homme pourchassé je me retournais vivement, mais l'allée derrière moi était déserte, bien sûr. Seule l'épaisse brume y prenait ses aises, confortablement installée sur les fougères bruissantes.

« Si je te disais que je suis déjà morte ?

Ce souvenir m'était revenu, aussi vif et tranchant qu'une lame de poignard plantée dans ma tête.

« Ne dis pas n'importe quoi.

- Mais, si je te le disais ? Tu ferais quoi ?

Je restais pensif, poussant du doigt, accroupi, un petit crabe aux pinces levées fièrement.

- Je croirais que tu es folle.

- Non, ce n'est pas vrai. Je t'ai déjà raconté un tas d'histoires, et tu me crois.

Je haussais les épaules avec dédain :

- Comment tu sais que je te crois ?

- Parce que tu as peur, la nuit.

- Ce n'est pas vrai.

- Alors pourquoi tu gardes ta veilleuse allumée ?

- Comment tu peux savoir que... » Je déglutis et me relevais violemment. La petite me toisait, les bras croisés et sur les lèvres une moue amusée. « Tu m'espionnes ?

- Oui. Des fois.

- De...depuis longtemps ?

- Assez, oui, mais pas toutes les nuits, tu penses, sinon mon grand-père le saurait. »

Tout en me disant qu'à partir de cet instant, je laisserais définitivement mes volets clos, ce que je continue à faire d'ailleurs, même à l'âge adulte, et même sur Rennes, au septième étage d'un immeuble ne donnant sur aucun vis-à-vis, toujours dans la crainte de voir apparaître un visage pâle et deux grands yeux noirs auréolé de longs cheveux blonds, je lui répondis :

« Tu ne devrais pas faire ça. Tu vas attraper la mort.

- Ben justement, c'était ma question : si tu apprenais que j'étais déjà morte ? Tu n'as pas répondu.

- Je n'ai pas répondu parce que ta question est idiote.

Elle se renfrogna. Craignant de la voir sombrer encore dans une de ses interminables bouderies, je rectifiais :

- Tu n'es pas morte, Minna.

- Qu'est-ce que tu en sais ?

Hardi, je posais un doigt glacé sur son cou.

- Ton pouls bat. »

Elle se mit alors à rire, attrapant mon index et le mordillant de la pointe de sa canine.

Cet épisode de nos folles escapades me revint, aussi vif et puissant que si je l'avais vécu la veille. Minna et ses drôles d'idées... Mais si je n'y avais pas cru à l'époque, pourquoi ma gorge était-elle devenue si sèche ? Pourquoi s'asséchait-elle encore aujourd'hui, lorsque j'y songeais de nouveau ? Il

m'avait fallu tout ce temps pour m'en apercevoir. Le grand-père diabolique. Le manoir perdu dans les marais d'un petit village de pêcheurs bretons. Minna, l'enfant de la nuit, pâle et envoûtante... et mon obsession de la revoir un jour, une obsession si puissante, qu'elle avait guidé mes pas jusqu'ici, telle une proie hypnotisée par un prédateur reptilien. Mon cœur s'emballa. Les larmes me montèrent aux yeux. Minna... Ce manoir était un piège. Les mouvements étranges à la fenêtre de l'étage, le souffle aigu de la brise dans les fougères alentours, la lourdeur de l'atmosphère mortelle, et cette sensation d'être observé, suivi, attendu et traqué par un Horla invisible sur mes traces, tout concordait, et il était plus que temps pour moi de fuir. Fuir, avant d'être dévoré à jamais par les ténèbres. Minna m'avait trahi. Ce n'était pas mon amour qu'elle voulait, mais ma vie, ce n'était pas mes paroles qu'elle buvait, mais mon sang. Pris de panique, le cœur étouffé par le chagrin, je fis demi-tour, et retournais à ma vie paisible, loin des mystères, loin des légendes maudites et des créatures de la nuit. Loin de Minna et de son cadavre, de ses exhalaisons putrides et de ses canines pointues.

« Qui c'était, Maman ?

La gamine à la fenêtre regardait s'éloigner en courant comme un possédé l'homme étrange qui repartait aussi vite qu'il était venu.

- Je n'en sais rien. Retourne avec Papa. »

La mère, intriguée, resta quelques instants pensive, le front collé contre la vitre glacée. Ses grands yeux noirs, qui dévoraient son visage pâle, fixèrent longtemps la silhouette qui s'éloignait dans le néant des brumes.